

EDITO

Bonne année nouvelle !

*Benjamin CLAUSTRE diacre
délégué adjoint
au Diaconat Permanent*



Chez nos voisins européens, et probablement ailleurs, on se souhaite une bonne année "nouvelle". Chez nous, on se souhaite une année "bonne", ce qui est déjà bien, mais, du coup, on omet le caractère "nouveau" de l'année qui vient.

Et pourtant, avant de devenir "bonne", chaque année à venir est d'emblée "nouvelle" et appelle à la nouveauté, au changement, au recommencement, voire à la conversion.

Une année sûrement "nouvelle" pour Arlette et Jean-Paul Denorme, partis vivre leur retraite en province, comme Jean-Pierre Baconnet l'an passé, et dont vous trouverez quelques échos, et même quelques ritournelles, à la fin de ce numéro.

Une année nouvelle aussi pour notre conseil diocésain du diaconat, dont vous pourrez constater le renouvellement (page 3).

Une année nouvelle pour notre diocèse, première année d'après synode, un temps pour vivre et mettre en pratique les actes synodaux, en commençant par nous laisser convertir et bousculer par les orientations, à être une Eglise "en plein vent" et en chemin, emportés dans l'élan et le souffle de la belle fête du 16 octobre, dont témoigne Sylviane (pages 7 et 8).

Un chemin de rencontre et de conversion sur lequel sont déjà engagés Augustin et Edith, auprès des personnes concernées par l'homosexualité : Augustin partage ici ses premières impressions (page 16).

Un chemin que les ministres du seuil que nous sommes sont invités à emprunter en tous sens pour vivre la quatrième orientation missionnaire "relier l'Evangile et le monde du travail" et qui est, à ce titre, au cœur de ce numéro avec les beaux témoignages de François, Michel et Jacques sur l'interaction entre leur vie professionnelle et leur ministère diaconal (pages 9 à 15).

Une année nouvelle pour notre pays avec les élections présidentielles, dont les enjeux ont été éclairés par le document des évêques de France "Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique"; cette année, plus que jamais, nous sommes appelés les uns les autres, là où nous sommes et avec toutes nos sensibilités, à être des artisans de paix et des ferments d'unité.

Une année nouvelle, pour Hubert, Christophe et Michel, qui vont être ordonnés diacres en 2017; grâce à eux et avec leurs épouses et leurs familles, ainsi qu'avec Marc qui a été ordonné diacre le 8 janvier en vue du presbytérat, notre maison diaconale s'agrandit encore, avec de nouvelles portes et de nouvelles fenêtres ouvertes sur le monde, nouvelles occasions de rencontre et de dialogue, pour vivre et annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

Bonne Nouvelle année à tous !

l'Agenda des Diacres en Val-de-Marne

2017

Samedi 5-Dimanche 6 mars 2017 Retraite de la fraternité diaconale, à Orsay
« à l'école de la spiritualité du Carmel ».

Samedi 11 mars 2017 Conseil Diocésain du Diaconat, 9h

Dimanche 26 mars 2017 Institutions Michel PAPOUH
Notre-Dame de Coeuilly, Champigny, 10 h30

Mercredi 17 mai 2017 Groupe de parole des épouses , Créteil , 20 h 45

Dimanche 28 mai 2017 Ordinations diaconales à la cathédrale, 16 h

Samedi 10 juin 2017 Conseil Diocésain du Diaconat, 9h

Samedi 17 juin 2017 Journée fraternelle avec notre Évêque

Samedi 25 novembre 2017 Formation autour de la fin de vie et des soins palliatifs

2018

Samedi 10-Dimanche 11 février 2017

Retraite de la fraternité diaconale,
prêchée par Monseigneur Albert ROUET

CONSEIL DIOCESAIN DU DIACONAT

MEMBRES DU CONSEIL DIOCESAIN DU DIACONAT (Janvier 2017))

Monseigneur Michel SANTIER	évêque du Diocèse de Créteil
Père Jean-Pierre ROCHE	délégué diocésain au diaconat permanent
Philippe AYINA-BOTHER	élu décembre 2016
Bernard BAUDRY	élu décembre 2016
Jacques BECHET,	membre du CND
Benjamin CLAUSTRE,	délégué diocésain adjoint, élu en juin 2013
Jean DESTRAC,	formation initiale interdiocésaine, Conseil d'appel
François FAYOL	nommé par notre évêque pour 3 ans (janvier 2017)
Gérard GAULTIER,	élu en juin 2013, Conseil d'appel
Augustin GRILLON	élu décembre 2016
François HEMERY	nommé par notre évêque pour 3 ans (janvier 2017)
François REGNIER,	élu en juin 2013, Equipe recherche et discernement
Dominique VEDEL,	formation permanente
Thierry WION	nommé par notre Evêque pour 3 ans (janvier 2017)
Marie-Paule BRISCIANO	élue en décembre 2016
Sylvie GIRARD	nommée par notre évêque pour 3 ans (janvier 2017)
Dominique REGNIER	élue en juin 2013, trésorière
Michèle ROBLOT	bulletin Diacres 94, Conseil d'appel

La composition du Conseil diocésain du diaconat permanent :

Le Conseil diocésain du diaconat permanent est présidé par l'évêque et animé par les deux délégués diocésains au diaconat. Il est composé de membres de droit, de membres élus et de membres nommés par l'évêque :

Les membres de droit sont les deux délégués diocésains, les responsables de l'équipe de recherche et de discernement, les responsables de la formation initiale et de la formation permanente, le ou la responsable du bulletin Diacres 94.

Les membres élus sont des diacres et des épouses de diacres, élus pour six ans, les premiers par les diacres et les secondes par les épouses de diacres. La présence des épouses signifie que le sacrement du mariage demeure premier dans la vie et le ministère du diacre.

Les membres nommés par l'évêque, qu'ils soient diacres ou épouses, pour une durée de trois ans renouvelable.

*Texte adopté par le Conseil le 8 décembre 2012
et validé par le P. SANTIER*

CONSEIL DIOCESAIN DU DIACONAT

14 janvier 2017

Le 14 janvier 2017, le nouveau Conseil diocésain du diaconat permanent s'est réuni en présence de notre évêque, le Père Michel Santier. Après avoir pris le temps de nous présenter, nous avons repris les 5 points du Synode qui ont été retenus par notre assemblée générale du 3 décembre dernier, pour voir comment nous allions les travailler... ou nous laisser travailler par eux...

Notre vie de diacre au travail.

François F nous invite à lire le dernier livre d'Albert Rouet « *Diacres, une Eglise en état de service* » qui éclaire bien ce point (avec le concept d'*aller-retour*)

DIACRES 94 publie justement dans son prochain numéro plusieurs témoignages de diacres. Il est demandé à Michèle Roblot de rassembler tous les articles parus dans Diacres 94 sur la vie au travail des diacres.

LES EQUIPES DE REPRISE DE MINISTERE sont un lieu privilégié pour permettre aux diacres de partager sur la vie de diacres au travail, mais il n'y a pas de compte-rendu et l'ERM doit rester un lieu de liberté.

LES EQUIPES PASTORALES DE SECTEUR : nous constatons que les diacres sont interrogés sur la solidarité (ce qui est normal !) mais jamais sur leur vie de travail... sauf à table. Il y a peut-être un appel à permettre aux diacres de s'exprimer aussi sur cette dimension de leur ministère.

Notre évêque insiste sur le rôle prophétique des diacres sur ce point-là : « la réflexion des diacres sur le travail pourrait rejaillir sur les laïcs. Il ne faudrait pas la garder pour vous ! »

Deux d'entre nous, François F. et Augustin, acceptent de conduire ce chantier : ils vont élaborer un QUESTIONNAIRE pour permettre aux diacres de rédiger un témoignage sur leur vie de travail, qu'ils pourront partager, s'ils le veulent, en ERM et /ou dans Diacres 94.

La priorité « jeunes » :

Cette priorité diocésaine interpelle tous les diacres.

Il y a quand même des diacres qui sont en contact direct avec des jeunes par leur métier d'enseignant (Yves, Jean-Luc) ou par leur mission (Gérard, José, Jean-Luc, François H, Jacques) sans oublier les épouses qui sont enseignantes auprès des plus petits.

Mais surtout, beaucoup sont en contact direct avec LEURS ENFANTS, voire leurs petits-enfants. Or, nous n'avons jamais ressaisi la richesse de notre expérience de PARENTS quant à l'attention à ce que vivent les jeunes aujourd'hui.

Nous décidons d'y consacrer la JOURNEE FRATERNELLE de 2018 pour un partage entre nous et avec notre évêque sur ce que vivent « nos jeunes » et comment ça nous bouscule.

Thierry propose la présence d'un expert en la personne de Jean-Marie Petitclerc, salésien bien connu, pour reprendre un tel partage.

Le service de la fraternité :

Cela concerne les décrets D 30 à D 35. C'est notre « cœur de cible » ! Comment les Conseils de la solidarité vont se mettre en place ? La place des diacres dans une telle instance... et la place des plus fragiles dans nos communautés.

Nous décidons que le CONSEIL DIOCESAIN est le lieu

où nous devons en permanence vérifier que nous prenons notre place dans la mise en œuvre du synode sur ce point.

La question est posée d'un diacre au Comité de suivi du Synode, dans la mesure où Jacques B (qui était au Secrétariat général) n'a pas souhaité en faire partie. Si un membre du conseil acceptait, qu'il se manifeste auprès du délégué diocésain.

Le prendre soin : l'accompagnement.

Il serait intéressant de partager un jour comment nous « accompagnons » des gens comme diacre (ou comme couple dont le mari est diacre) : dans le cadre du catéchuménat, dans la préparation au mariage, dans les mouvements d'enfants ou de jeunes... Quels sont nos repères ? qu'est-ce que ça nous fait vivre ?

La question est posée de l'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL, non pas celui dont nous pouvons bénéficier, comme diacre ou comme épouse, mais celui que nous pourrions être appelé à vivre au service d'autres, après avoir reçu une formation. C'est l'équipe diocésaine d'Animation spirituelle qui est en charge de ce « ministère » : si des diacres ou des épouses étaient intéressées, qu'ils prennent contact avec ce service ou avec le délégué diocésain (qui a été interpellé en ce sens par Marie-Claire Vauléon, coordinatrice de cette équipe).

La place du diaconat dans la mission de l'Eglise diocésaine.

C'est à travailler avec d'autres, en particulier les prêtres et les Laïcs en mission ecclésiale. Cela pourrait donc faire l'objet d'une FORMATION COMMUNE, soit sur le diaconat proprement dit (ce qui serait peut-être bon pour un certain nombre de prêtres), soit sur l'articulation des ministères.

Mais cela ne nous empêche pas de faire le point entre nous. Le Conseil propose que la RETRAITE 2018 avec le P. Albert Rouet, soit l'occasion de revisiter les fondements théologiques de ce ministère.

Enfin, Philippe propose que le CONSEIL travaille sur la « réception » du diaconat dans nos communautés ecclésiales.

LA VIE DE LA FRATERNITE DIACONALE :

Le Conseil a pris connaissance du projet de retraite pour le 4-5 mars 2017 (voir document joint) « à l'école de la spiritualité carmélitaine » avec Sœur Sophie MATHIS, de la Providence de la Pommeraie, professeur d'espagnol au lycée Darius Milhaud et responsable de sa communauté à Villejuif.

La retraite de 2018 est déjà programmée pour les 10-11 février 2018 avec le Père Albert Rouet, évêque émérite de Poitiers.

Le prochain cycle de FORMATION PERMANENTE sera autour de la MORT, avec deux approches, l'une sur la FIN DE VIE avec Yves PETITON, prêtre et médecin, de la Mission de France et sur notre diocèse à Ivry, qui aura lieu le Samedi 25 novembre 2017, l'autre sur la Pastorale des funérailles en 2018.

Un long échange a eu lieu sur la JOURNEE FRATERNELLE du SAMEDI 17 JUIN (avant que nous ne parlions des 5 points du synode...). Cela pourrait être « autour de l'interreligieux et d'un lieu de culte ». On a évoqué la cathédrale d'Evry, la basilique de Saint-Denis et la ville de Sarcelles. Ont accepté de s'y coller : Benjamin, Michèle, Thierry...

Institutions de Hubert THOREY

18 décembre 2016 - Saint-Germain FONTENAY

Extrait de l'homélie de Monseigneur Michel SANTIER

Hubert va être institué au service du ministère de la Parole. C'est pour nous signifier que la Parole de Dieu est au cœur de la vie de chaque chrétien ; elle n'est pas seulement un discours ou un message, elle nous appelle à la conversion, elle est un Visage, celui de Jésus de Nazareth ; elle nous met en relation personnelle et vivante avec Lui. Cette institution, le service de la Parole, comme celle des autres diacres, nous rappelle que la Parole de Dieu est appelée à ruisseler dans nos vies, qu'elle est une source vivifiante qui inspire nos pensées, nos paroles, nos actions. Sans être irrigués par la Parole de Dieu, nos mots sur la foi sont froids, insignifiants, ils ne touchent personne. Donner des mains à l'Evangile est au cœur de la mission du diacre et du chrétien.

L'institution au service de l'Eucharistie, acolyte, nous rappellera que "servir", qui est la devise du scoutisme, est aussi le tablier de chaque chrétien.

L'Eucharistie est le sacrement de l'amour où est rendu présent le don que Jésus a fait de sa vie sur la Croix. L'Eucharistie est aussi l'école du service, inséparablement le service du Corps de Jésus que l'acolyte ou le diacre distribue aux fidèles comme ministre ordinaire, et le service du prochain, des autres, des blessés de la vie, des plus pauvres.



Institutions de Christophe ASTAMBIDE

21 janvier 2017 St Christophe de Créteil

Homélie de Monseigneur Michel SANTIER

Dans la nuit de Noël et au jour de l'Epiphanie nous avons déjà entendu ce passage du prophète Isaïe

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière. »

Cette parole du prophète s'est accomplie à la naissance de Jésus, il est la lumière de toutes les nations.

Nous venons de réentendre cette même parole dans l'Evangile proclamé par le diacre, elle vient selon l'Evangéliste Matthieu éclairer le début de la mission de Jésus qui se déroule en Galilée, région qui est considérée à son époque comme un carrefour où se croisent des habitants venus de toutes les nations.

Le Val-de-Marne est aujourd'hui aussi une Galilée, un carrefour de toutes les nations, comme la ville de Créteil.

Sur cette paroisse Saint-Christophe, sur le secteur pastoral de Créteil, avec les institutions de Christophe comme lecteur et acolyte, se lève une lumière, celle de l'Espérance. Cette célébration en annonce une autre, celle de l'ordination diaconale de Christophe à la cathédrale le dimanche 26 mai. Deux autres diacres seront ordonnés avec lui : Hubert Thorey et Michel Papouh Kaho. Ils sont là parmi nous ce soir pour entourer leur frère comme vous tous, nous tous. Vous êtes tous invités et vous serez nombreux à participer à cette nouvelle fête du diocèse comme vous étiez nombreux le 16 octobre au Stade Duvauchelle pour la fête de clôture du synode.

Dans cet Evangile nous contemplons Jésus qui n'est pas resté au chaud dans son village de Nazareth, mais qui est sorti pour aller à la rencontre des habitants de Capharnaüm et dans toute la Galilée :

« Jésus parcourait toute la Galilée, il enseignait dans leurs synagogues, proclamait l'Evangile du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité. »

Jésus proclame l'Evangile du Royaume à la fois par la parole et par des gestes de miséricorde, de guérison. Il apporte la lumière et il soulage les souffrances des hommes en allant à leur rencontre.

Par les institutions au ministère de la Parole et celui de l'Eucharistie et du service de la charité, des plus pauvres, Christophe va continuer d'entrer dans le ministère du diacre qu'il sera bientôt. Le diacre proclame, annonce l'Evangile, et en même temps il donne des mains à l'Evangile pour rejoindre ceux qui sont en attente, ceux qui souffrent, non pas tout seul, non pas en notre nom, mais avec vous tous, nous tous.



Il a déjà donné des mains à l'Evangile en accompagnant des jeunes de l'Action Catholique des enfants et en JOC, Jeunesse Ouvrière Chrétienne.

L'accompagnateur JOC chemine avec les enfants et les jeunes, comme un père de famille qu'il est, il les écoute, il partage avec eux l'Evangile, qui leur fait découvrir qu'ils sont aimés de lui, qu'ils ont du prix à ses yeux, et il les encourage à prendre confiance en eux-mêmes, à prendre leurs responsabilités en mettant leur talents au service des autres, de leurs frères.

Ainsi Christophe, avec les autres diacres, avec nous tous, se trouve aujourd'hui appelé par Jésus-Christ, comme les Apôtres au bord du lac de Galilée.

Cette page d'Evangile n'est pas un texte du passé, elle se réalise devant nos yeux : en entendant l'appel que Jésus fait à Pierre, Jacques et Jean, les pêcheurs du lac de Galilée, en voyant devant nos yeux Christophe répondre généreusement à l'appel du Christ et de l'Eglise, nous découvrons que cet appel s'adresse à nous ce soir.

Nous sommes appelés à devenir des disciples missionnaires, à annoncer et donner des mains à l'Evangile.

Comme Christophe, chacun, selon sa propre vocation, avec ses propres dons, ses talents.

« Nul n'est trop pauvre pour n'avoir rien à donner, à partager. »

Le diacre, au milieu de vous, vous rappellera sans cesse la présence de Jésus qui est au milieu de vous comme celui qui sert.



50 ans du Diocèse et clôture du Synode

Dimanche 16 octobre 2016

Du souffle et de l'élan...

Fêter un anniversaire et célébrer la clôture du synode , voilà deux bonnes raisons d'organiser un **rassemblement diocésain**. C'est ce que nous avons vécu le dimanche **16 octobre au stade Duvauchelle**. Tous nous étions conviés par notre Evêque à vivre ensemble un temps de **fête, de communion**, tout en tenant compte de la diversité des âges, de culture, de vocations ,... pour manifester l'Eglise de Créteil aux cent visages.

Ces deux événements croisés ont marqué la préparation et son contenu.

Il s'agissait au cours de ce rassemblement de **faire mémoire du passé**, de **vivre le présent** avec passion, d'**embrasser l'avenir avec Espérance** et **rendre grâce pour la fécondité** de ce qui s'est vécu depuis la création du diocèse.

La journée a commencé par un temps de célébration, de **promulgation des actes synodaux**. Entouré des 300 délégués synodaux, l'Evêque, le Vicaire général et la Secrétaire générale du synode ont présenté les actes synodaux ,de manière dialoguée avec le peuple de fidèles du Val-de-Marne, pour qu'ils deviennent (les actes) le bien commun de tous. Mais surtout l'insistance était de se laisser **"renouveler"**, comme nous y invitait la lettre pastorale dans la première partie des actes, par **une triple conversion pastorale** : conversion du voir, conversion du faire et conversion du croire, à **la lumière de la Parole de Dieu**, " la multiplication des pains" selon l'évangile de saint Luc.

A la fin de ce temps, les uns et les autres ont été invités à se rendre dans les 5 villages qui mettaient **en "actes" les orientations et décrets synodaux**, en s'appuyant **sur hier**, en découvrant **l'aujourd'hui** et en se projetant pour **demain**.

Le deuxième temps de la journée s'organisait principalement au cœur des 5 villages, où étaient proposés des animations, des débats, des prières, des jeux, des danses ou des chants, sans oublier la convivialité, le partage, la rencontre en tenant compte de la spécificité de chaque village.

- **Osons la rencontre en Val-de-Marne** : prenant en compte les 4 premières orientations invitant les chrétiens à être présents dans le monde et au monde et à vivre le dialogue avec les croyants d'autres religions.

Sylviane GUENARD



- **Prenons soin de nos familles et servons la fraternité** : ce village a construit son animation à partir des orientations 5 et 6 : comment donner des mains à l'Evangile pour rendre visible l'amour de Dieu et l'amour du prochain, en tenant compte des situations de fragilités, tant au niveau de la famille que la société .

- **Vivre et partager la joie de l'Evangile** : ce village a pris en compte les orientations 7/8/9 en présentant les différentes manières d'annoncer l'Evangile par le témoignage, la prière, la célébration, le partage de la parole de Dieu, l'engagement...

- **Joie d'être appelés** : les orientations 11/12/13/14 ont permis de bâtir le quatrième village, où il s'agissait de mettre en évidence les vocations , sans oublier la vocation baptismale.

- **Avec les enfants et les jeunes ensemble appelés à être témoins** : c'est l'orientation 14 qui a donné le tempo de ce village ; les enfants et les jeunes ont montré comment ils avaient leur place dans l'Eglise d'aujourd'hui et peuvent la prendre demain.

Il faut noter la participation de nombreux diacres et de leurs épouses pour prendre part à l'organisation d'une animation dans un des villages ou dans la liturgie . Cette présence a aussi coloré la journée.

Le troisième temps de la journée était la **célébration eucharistique**, présidée par notre Evêque. La liturgie retenue pour ce jour était la liturgie spécifique pour la clôture du synode. La procession, rassemblant tous les chefs de service, les responsables de mouvements, un membre de chaque secteur pastoral et un membre de chaque communauté religieuse, s'est déployée dans l'enceinte du stade qui a été un moment d'explosion de joie de tous pour devenir un seul corps.

Cette journée a donné du souffle et de l'élan.

C'est à chacun et à tous de se mettre en état de service pour la mise en œuvre des décrets synodaux, tout en se laissant "transformer" et convertir pour mieux servir l'Eglise de Créteil.

Mon témoignage personnel

J'ai eu la chance d'être appelée au secrétariat général du synode, puis dans l'organisation du 16 octobre.

Quelques aspects que je soulignerais :

Au secrétariat , nous étions une équipe de 10 personnes ; nous nous sommes vus pratiquement tous les mardis (sauf pendant les vacances scolaires) durant trois années (avec l'année de préparation) ; nous débattions ensemble parfois de manière passionnée ; nous cherchions ce qui serait le plus compréhensible comme outils, comme documents à transmettre pour permettre à chacun de s'investir, de donner son avis, pour que le synode soit bien l'affaire de tous.

L'expérience au sein de l'équipe était une belle expérience ecclésiale : engagés différemment dans l'Eglise, nous avons cherché à nous comprendre et, au fur et à mesure de nos débats, nos convictions se laissaient modeler par les convictions de l'autre.

Quelques joies vécues grâce à ce synode :

- La célébration d'ouverture où les jeunes étaient venus en force pour dire leur envie d'être acteurs de ce synode, conscients qu'ils avaient des choses à dire et à recevoir.
- Les équipes synodales constituées au fil des semaines pour partager à partir du carnet de route ; cela a donné de la matière pour les assemblées synodales.
- Les personnes relais qui ont accepté de faire le lien avec le secrétariat général, en facilitant les rouages.
- Les élections des délégués , belle expérience démocratique au sein de l'Eglise. Il est apparu des " figures nouvelles", des jeunes....
- Le bonheur de travailler sur les propositions des équipes synodales (même si parfois je râlais sur les tableaux Excel) pour aider à la synthèse. Ce travail de dépouillement nous invitait à accueillir ce qui était écrit par d'autres. La synthèse reflète bien ce que chacun avait exprimé. Ce dépouillement nous invitait à nous dépouiller.
- La préparation des cahiers synodaux et des assemblées synodales. Préparer les chemins, mais veiller à laisser place aux délégués . C'est un travail intensif, décapant mais important, pour que le travail en assemblée synodale soit fécond.

Et puis déjà se dessinait le rassemblement du 16 pour célébrer les 50 ans du diocèse et la clôture du synode, dont la promulgation des actes .

S'appuyer sur l'expérience vécue de ces deux années, pour que tout cela devienne l'affaire de tout le diocèse pour que la culture synodale prenne tous son sens. Mais tout cela a été possible parce que l'Esprit saint était à l'œuvre dans le travail de chacun.

Quelques mots sur le 16 octobre

Je soulignerai quelques aspects qui selon moi ont favorisé la réussite de ce rassemblement.

Une équipe pilote a été constituée où chacun a été appelé pour prendre en charge l'animation d'une commission de travail (10 commissions).

Puis, d'autres ont été appelés en fonction de leur charisme, leurs compétences ou leur mission pour constituer les différentes commissions.

Ces personnes n'avaient pas toujours l'habitude de travailler ensemble ; cela a obligé à se connaître et à construire un projet (même si cela n'a pas toujours été aisé) . Il ne fallait pas seulement accoler des expériences les unes à côté des autres, mais il fallait proposer des animations croisant 50 ans d'histoire du diocèse et un synode . Du coup, il y a eu de l'inventivité pour que ce rassemblement soit festif, convivial, favorisant la rencontre et que la joie s'exprime !

Voilà ce que dit Bruno, responsable de la logistique: "La page était totalement blanche et au fil des mois, au fil des rencontres, j'ai découvert des personnes au sein de l'équipe pilote, puis de l'équipe pilote élargie. Des personnes que je ne connaissais pas, qui étaient là pour créer ensemble une journée de fête, pour célébrer deux événements majeurs: la Clôture du Synode et le cinquantenaire du Diocèse".

Voici ce qu'exprime Isabelle, membre d'une commission :

"Je retiens surtout la joie et la communion vécues pendant les célébrations ... même avec une configuration d'assemblée assez inhabituelle ! Le peuple célèbre, fait Eglise avant que chacun reparte, fortifié, poursuivre la mission. Certaines animations de notre village auront un prolongement ou ont suscité un questionnement. C'est tout un champ de réflexion qui s'ouvre pour nous aujourd'hui !"

Et on peut conclure par : **Et maintenant tout commence !**

DRH et diacre

Aide-nous à faire que tous les hommes aient des conditions de travail qui respectent leur dignité : qu'en s'efforçant d'améliorer leur propre sort, ils agissent avec un esprit de solidarité et de service.

Michel FAGOT
diacre



J'ai été ordonné diacre en 2001, à l'âge de 47 ans. J'étais DRH (poste qui est toujours le mien à ce jour) dans une entreprise de 250 salariés depuis 4 ans, après avoir été pendant les 7 années précédentes Directeur du centre logistique de cette même entreprise. Précédemment, j'avais travaillé dans deux autres entreprises et j'ai toujours eu à exercer des responsabilités d'encadrement.

Le jour de mon ordination, la lettre de mission que Mgr Labille m'a remise disait ceci :

« .../... Jésus vous envoie pour témoigner, au milieu des hommes, qu'il a pris la condition de serviteur pour être proche de tous les hommes, pour rejoindre celles et ceux dont l'Eglise est loin,... /...Votre mission diaconale, vous êtes appelé à la vivre dans le cadre de votre milieu professionnel ; il y a là bien des misères cachées, intérieures, non exprimées ; vous y rencontrez des personnes en difficulté. Certaines ont du mal à se repérer dans la vie et à donner un sens à leur vie. Dans le respect de la liberté de conscience, vous êtes invité à les écouter, à les rejoindre dans leurs attentes, à favoriser leur expression.../... »

Alors, comment s'articule ma vie de diacre et de DRH ?

Je ne vais pas répondre d'une manière exhaustive à cette question, mais seulement pointer quelques situations *un peu* éclairantes.

Tout d'abord, chaque matin, les laudes sont pour moi un temps de prière confiante où je demande au Seigneur d'être à mes côtés dans la journée qui vient et où je relis la journée précédente si je ne l'ai pas fait la veille... Je crois profondément au soutien de la prière, et j'en ai besoin, y compris pour mes activités professionnelles.

Ensuite, bien entendu, ma foi me pose des questions, me dérange, tous les jours. C'est difficile d'accorder les exigences de ma foi et le quotidien de ma vie professionnelle... Comment reconnaître l'image de Dieu en tout homme ? Une entreprise est d'abord une communauté de personnes, d'êtres humains... donc une multitude d'images de Dieu. Un sacré défi... !!

Très souvent, je me dis que Jésus n'aurait sûrement pas fait comme moi...

Quelques exemples :

. Que devient le diacre, ou tout simplement suis-je un bon chrétien, lorsque je suis amené à entamer une procédure de licenciement à l'encontre d'un salarié qui « ne plait plus » à son supérieur ? Cette personne qui, brutalement, reçoit une note de service avec le DRH en copie, qui est ensuite déstabilisée, s'empêtre... et dont le supérieur hiérarchique finit par demander le licenciement parce que, vraiment, ça ne va plus (quand on veut se débarrasser de son chien, on dit qu'il a la rage)... situations qui sont irrécupérables lorsqu'elles arrivent à ma connaissance; il est trop tard pour recoller les morceaux et bien souvent, il n'y a pas de possibilité de reclassement dans un autre service.

. Suis-je un bon chrétien lorsque dans un plan social, on attend de moi que je bâtisse les critères d'ordre de départ de manière à justifier le licenciement de certains collaborateurs devenus indésirables aux yeux d'une hiérarchie..., mais sans motifs suffisants pour les licencier jusqu'à présent... ?

. A plusieurs reprises, dans de telles circonstances, il m'est arrivé de proposer mes services aux salariés licenciés pour les aider à rechercher un emploi... Je les conseille, je les mets en relation avec des contacts qui pourront les aider... avec des professionnels du reclassement qui font preuve d'une véritable éthique dans l'exercice de leur métier...

.../...

Mais heureusement, si, bien souvent, je m'interroge sur ce qu'aurait fait le Christ à ma place, je crois, même si je m'en rends compte plutôt a posteriori..., que finalement, il m'a bien aidé, il était bien à mes côtés, voire même à ma place ou, mieux encore, en face de moi...

Quelques exemples :

. Un délégué syndical, secrétaire du Comité d'Entreprise, qui me sollicite un matin en pleine négociation d'un plan social pour une rencontre en tête-à-tête...

Pour me faire des confidences sur sa situation familiale qui était authentiquement dramatique, en me disant : « vous êtes le seul à qui je peux en parler... ». Il est venu ensuite régulièrement me tenir informé de l'évolution de sa situation, sans oublier pour autant de continuer à défendre avec force les intérêts de ses collègues !

. Une collaboratrice qui vient me voir après le décès de son frère pour me dire dans quelles conditions affreuses il venait de mourir... Elle avait besoin d'en parler à quelqu'un et elle voulait que je sois le seul à le savoir dans l'entreprise.

. Des collaborateurs à l'issue d'une procédure de licenciement, qui viennent me remercier pour la manière dont ils ont été traités....

D'une manière générale, je fais souvent appel au Seigneur dans la journée, quand je sens que ça va être dur... Je l'invite à participer à tel ou tel rendez-vous que je sens mal... en lui disant de ne pas me laisser tomber... Tout cela n'est que très parcellaire, j'en ai bien conscience...

En guise de conclusion, j'ai envie de redire avec vous cette oraison que j'aime beaucoup (laudes du lundi 4^{ème} semaine). Elle donne un vrai sens au travail et elle est très diaconale... :

« Tu demandes à l'humanité, Dieu créateur, de se perfectionner de jour en jour et d'achever par son travail l'œuvre immense de la création ; aide-nous à faire que tous les hommes aient des conditions de travail qui respectent leur dignité : qu'en s'efforçant d'améliorer leur propre sort, ils agissent avec un esprit de solidarité et de service. »

Ministère de l'aller-retour

**Au travail, le ministère d'un entre-deux,
de l'aller et retour**

François FAYOL
diacre



Depuis fin 2009, après neuf années de responsabilités syndicales nationales à la CFDT, je suis revenu au ministère de l'économie et des finances en tant que contrôleur général au sein du Contrôle général économique et financier, un service de 300 personnes dont 150 contrôleurs généraux, ayant en charge le contrôle de près de 700 entités publiques, et chargé depuis 3 ans et demi du contrôle des ports de l'axe Seine (Le Havre, Rouen et Paris) ainsi que de celui de la Guyane. Un service particulier, sans responsabilités hiérarchiques, une affectation dans la mission de contrôle « Infrastructures de transport non ferroviaires » de 8 contrôleurs – mais chacun son portefeuille, une secrétaire pour 8, et une mission globale auprès de chacun des ports contrôlés et de son directeur général : « analyser les risques et évaluer les performances de l'établissement en veillant aux intérêts patrimoniaux de l'État ».

Mais aussi depuis 2011, une responsabilité syndicale confiée par mes collègues : secrétaire de la CFDT-Section des Contrôles, forte de ses 60 adhérents... avec comme toute action syndicale : défense individuelle, action collective, concertation et négociation... et, bien sûr, animation d'un collectif d'adhérents et du bureau de la section...

Et le diaconat alors ? A côté ? Dedans ? En même temps ? Différemment ?... Interpellé en février 2011, dans le cadre de mes fonctions de président de la DCC-Délégation catholique pour la coopération, mon cheminement diaconal s'est poursuivi, avec Christine, en diocèse et avec la formation à Orsay. Il s'est aussi développé en famille et au travail... l'acceptation d'une nouvelle responsabilité syndicale « de terrain » étant de la même période, une fonction d'accueil et d'écoute, d'accompagnement de ceux qui sont en difficulté professionnelle ou personnelle – les deux vont souvent ensemble, une fonction de mise en relation, d'analyse du réel et du possible, de construction de nouvelles réalités, une vie collective où chacun peut prendre sa place... la vie syndicale est tout cela à la fois, et depuis octobre 2015 le ministère diaconal au travail également, même si plus discret... difficile de séparer tout cela. Et pourtant !

Au retour des congés de l'été 2015, j'ai annoncé à environ 60 collègues – ceux qui m'étaient les plus proches parce que nous avons travaillé ensemble, d'autres parce que cela faisait écho à des discussions particulières, aux directeurs généraux des ports - j'ai annoncé mon ordination diaconale prochaine (c'était le 4 octobre). Les retours ont été étonnants par mél, par rencontre individuelle, lors de repas le midi ; pour beaucoup, loin de l'Église, des questions très ouvertes sur le sens et le rôle du diaconat, pour d'autres la reconnaissance d'une mission vitale en Église, pour tous un accueil bienveillant : - « *Je suis très touchée que tu partages avec nous ton engagement 'très personnel'. Le service de l'Église est le service des hommes...* » ; - « *J'ai effectivement été surpris par cette nouvelle mais j'ai un profond respect pour les démarches spirituelles surtout quand elles s'inscrivent dans un engagement actif parmi les hommes et au service des hommes* » (un collègue franc-maçon, présent le 4 octobre à la cathédrale) ; - « *C'est une surprise pour moi, mais plus l'événement en soi, que sa signification car quand on te connaît, ça "colle" bien à ta personnalité et à tes autres engagements.* » ; - « *Cet engagement, il ressemble à ce que je connais de toi : traduire en actes ses convictions profondes.* » ; - « *Je ne suis pas surprise parce que cette étape sur ton chemin de foi correspond totalement au François que j'ai le plaisir de connaître depuis trois ans. Tu as toujours été là pour moi avec tant de bienveillance.* » Et enfin, d'un collègue très engagé en Église : « *Je suis très touché que tu me fasses part de cette nouvelle, et trouve courageux et, à la réflexion, juste, d'en informer des collègues de notre milieu professionnel, ce qui ne va pas de soi quand il s'agit de témoigner d'un engagement privé religieux au sein de l'administration laïque de la République et cela m'a donné à réfléchir...* » Sans oublier la chef du service qui en a fait mention en comité de direction, juste avant le jour de l'ordination !

L'ordination en elle-même n'a pas changé directement ma façon d'être dans la vie professionnelle, mais lui a donné une visibilité, une signification particulière, repérée par mes collègues, chacun avec ses mots et ses interrogations ; dans la continuité d'avant, elle me donne une responsabilité nouvelle et particulière... celle de ne pas décevoir « car diacre et (re)connu comme tel »...

Je relis mon ministère au travail, d'abord comme *un ministère d'accueil, un ministère d'écoute* de réalités personnelles difficiles au travail ou en famille. Je pense notamment à un collègue reçu à titre syndical, proche d'une sanction disciplinaire car peu présent... et progressivement revenu au travail, en étant accompagné médicalement, en construisant avec lui et le service RH un accueil sur un autre poste « plus doux », compatible avec son état de santé. Le rappel par le pape François de la nécessité des œuvres de miséricorde, tant corporelles que spirituelles, m'a beaucoup aidé et j'ai une affection particulière pour l'une d'entre elles : « supporter patiemment les personnes ennuyeuses » que l'on traduit rapidement par « les emmerdeurs ! »... et pourtant prendre le temps de les écouter, de démêler avec elles ce qui est emmêlé... importance aussi de faire comprendre que ma porte fermée (je ne peux travailler correctement que comme cela) sera toujours ouverte pour celui qui la poussera... Cela va de pair avec le souci constant de ne pas prendre part aux médisances nombreuses du monde du travail, fondées ou infondées, qui enferment une personne dans une réalité – faussée quelques fois – qui cataloguent *ad vitam aeternam* sans permettre une évolution ultérieure.

Aussi, *un ministère du prendre soin*, prendre soin – y compris dans la durée – de celui ou celle qui est en grande difficulté. Je pense alors à cette collègue devenue veuve après la maladie très rapide de son mari, et à sa fille de 15 ans, toutes deux déjà très touchées par l'assassinat d'une nièce et cousine dans une rue de Paris 3 mois plus tôt. Et cette collègue, qui, moins d'un mois après le décès de son mari, m'écrivait : « *Merci de nous faire partager ce trésor de la foi* » et qui était parmi nous le 4 octobre ; elle m'écrivait il y a peu, ainsi qu'à deux collègues : - « *Un grand merci pour votre présence à mes côtés. Votre soutien compte beaucoup pour moi.* »

Encore, *un ministère de l'agir avec d'autres et pour d'autres*, tant il est vrai que le diaconat colore aussi mon action syndicale en étant attentif à la construction collective d'analyse des situations, de proposition de solutions et d'action pour modifier notre environnement de travail. Une façon de vivre le *voir, juger, agir* de l'action catholique... mais aussi de vivre la « méthode » de la pensée sociale de l'Église rappelée en 1961 par Jean XXIII dans *Mater et magistra* (236).

Ainsi dans mon travail au CGefi, s'exprime deux réalités en tension permanente, mes fonctions de contrôleur général et syndicaliste, avec des compétences « d'autorité » attendues et reconnues par mes pairs, et mon ministère diaconal « d'accueil et d'écoute » reconnu par mes collègues. En quelque sorte *le ministère d'un entre-deux* qui dit quelque chose de l'Église d'aujourd'hui, attentive aux joies et aux peines des hommes, qui enrichit une Église présente dans le monde, signe de l'amour de Dieu pour chacun. Pour le dire autrement, le diaconat comme *ministère de la miséricorde* dans le monde du travail et qui, plus riche « *du travail des hommes* », revient en Église. Ce qu'exprime fort à propos Mgr Albert Rouet en définissant le diaconat comme ***un ministère de l'aller et retour*** entre l'Église et le monde¹.

Mais il est des jours où si l'aller est naturel, le retour est difficile, cet aller et retour n'étant pas compris de tous... certains souhaitant encore une Église rassurante de l'entre soi, une Église confinée dans ses églises et sa liturgie « intemporelle »... Mais la vie en Christ est ailleurs et la mission nous y attend.

François Fayol, *diacre permanent, délégué diocésain pour le partage de la pensée sociale de l'Église*

1. Cf. Albert ROUET, *Diacres, une Église en tenue de service*, Médiaspaul Éditions, Paris, 2016.

Parrainage de jeunes à l'entrée sur le marché du travail

Le « petit coup de pouce »

Jacques FERTIL
diacre



Pour ce numéro du bulletin « Diacres 94 » consacré au travail, je tiens à remercier les responsables éditoriaux d'avoir pensé à ceux qui avaient des difficultés à trouver du travail et à s'insérer professionnellement. C'est également en pensant à eux que j'ai refreiné ma tentation première de décliner (poliment) l'invitation qui m'était faite de contribuer à ce bulletin et que j'ai accepté de témoigner.

Quelle est la mission qui a m'été confiée par l'Evêque ?

J'ai été ordonné diacre le 6 avril 2014 et, à cette occasion, notre Evêque Mgr Michel Santier m'a confié la mission sur le secteur pastoral de Fontenay-sous-Bois de mettre en place un réseau de parrainage pour accompagner les jeunes durant la période critique qu'est l'entrée sur le marché du travail.

Comment se décline-t-elle de façon pratique ?

Chaque jeune est accompagné par 2 personnes d'expérience (les parrains/marraines) qui accompagnent ce dernier dans son parcours vers l'insertion professionnelle : définition de son projet, orientation, recherche de stage, recherche d'emploi, aide à la rédaction des lettres de motivation et CV,..... L'accompagnateur doit avoir une bonne capacité d'écoute et être capable d'accueillir l'« autre » sans le juger. Son écoute doit être bienveillante et il essaie de ne pas avoir d'idée préconçue. Il ne s'agit surtout pas d'imposer son point de vue, ni sa propre conception de la vie et de dicter au jeune ce qu'il doit faire. Il s'agit de faire émerger chez le jeune le sentiment de sa propre valeur, le désir d'exister, d'aimer, d'accepter les contraintes de la vie sociale, de comprendre ses aspirations et de l'aider à concevoir son propre projet. Les accompagnateurs se retrouvent tous les mois dans des groupes de reprise et la participation à ces réunions est nécessaire.

Quel est le bilan de la mission ?

Au départ, il y avait pas mal de scepticisme et certains parrains/marraines doutaient de ce qu'ils pouvaient apporter aux jeunes. L'expérience a montré qu'en accompagnant des jeunes de façon bienveillante comme ils l'auraient fait pour quelqu'un de leur famille, les accompagnateurs avaient souvent plus à apporter qu'ils ne le pensaient. Lorsque le parrain ou la marraine d'un jeune n'avait pas la solution, cette dernière a souvent été apportée, comme « par magie », lors des échanges entre accompagnateurs lors des réunions mensuelles. C'est impressionnant comme la combinaison des réseaux professionnels de seulement 7 accompagnateurs venus d'horizons différents et animés par le même objectif d'aider un jeune peut être riche ! Elle a souvent permis de donner le « petit coup de pouce » qui manquait pour décoincer certaines situations. La première année nous avons ainsi réussi à trouver des solutions pour un peu plus de 70% des personnes accompagnées (71,42% exactement). C'était un résultat encourageant, mais également porteur de questions.

Quelles sont les questions que pose ce bilan ?

Le bilan a montré que notre groupe d'accompagnateurs apportait une réponse adaptée lorsqu'il s'agissait d'ouvrir son réseau à un jeune, de cibler des entreprises, de préparer une lettre de motivation ou un entretien. Par contre, un peu plus de 70% de personnes pour qui une solution a été trouvée, cela veut également dire un peu moins de 30% de personnes pour qui on n'en a pas trouvée. Comme nous continuons à suivre ces jeunes, la question de l'accompagnement de ces derniers se pose de façon plus accentuée chaque année. La réponse à apporter fait débat au sein du groupe de parrains/marraines.

.../...

Qu'est-ce qui fait débat ?

Le groupe d'accompagnateurs étant composé de professionnels qui n'ont pas beaucoup de temps, ils se sentent en effet un peu démunis lorsque le jeune ne sait pas ce qu'il veut, qu'il a des problèmes affectifs et relationnels avec son entourage familial qui nécessitent de l'écoute et un cheminement plus long pour être résolus. Devons-nous accepter de les accompagner ou devons-nous faire une sélection et dire « Non » à certains ? Telle est la question débattue au sein du groupe d'accompagnateurs.

Comment cette question va-t-elle être résolue ?

Les arguments en faveur de la sélection sont la crainte de susciter une attente qui ne pourrait être tenue et que le manque de résultats pour certains jeunes décrédibilise une démarche qui a fait ses preuves pour d'autres. Par voie de conséquence, la crainte c'est que cela décrédibilise l'ensemble de la mission. Ces arguments ne sont pas infondés. Cela serait sûrement la réponse la plus rationnelle que nous apporterions si nous devions faire du chiffre...mais ce n'est pas notre cas.

Même si cela fait baisser nos statistiques, nous allons sans doute choisir de ne pas dire « Non » et d'accepter de continuer à accompagner tous les jeunes, y compris (et surtout ?) les plus fragiles. Nous croyons en effet que chacun de nous a des talents et est appelé à les développer (St Matthieu 25.14-30), que nous faisons tous partie d'un même corps comme nous le dit Saint Paul. « Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates sont indispensables » (Epître aux Romains Chapitre 12v. 22). Cela ne fait-il pas partie de la mission de l'Eglise d'accompagner, de prendre du temps pour écouter ces jeunes en quête de sens qui ont des difficultés à trouver leur place dans notre société ? Dans le cadre de la mission confiée par l'Evêque, nous aimerions avec le groupe de parrains/marraines contribuer à ce que l'on puisse répondre « Oui à tous »...mais il s'agit d'un pari.

Que faut-il pour que ce pari puisse être gagné ?

Afin de réussir ce pari du « oui » à l'accompagnement de tous les jeunes, l'expérience montre que ce n'est pas uniquement des accompagnateurs en activité dont nous avons besoin, mais également d'aînés bienveillants ayant du temps à consacrer pour les écouter, créer une relation de confiance et les aider à cheminer. L'ensemble des paroissiens a donc son rôle à jouer dans l'accompagnement des jeunes pour contribuer à ce que ce pari du « oui à tous les jeunes » soit un pari gagnant.

Les succès obtenus l'ont été en particulier grâce au réseau relationnel de chacun des parrains/marraines. Forts de cette expérience, pour mieux accompagner les jeunes, nous devons leur offrir un réseau plus riche et développer des relations avec la Mission Locale, Pôle Emploi, la JOC et d'autres mouvements susceptibles de les aider dans la connaissance du monde professionnel et des opportunités des différents secteurs (M.C.C., E.D.C., ...,). Comme je ne les connais pas tous, les suggestions sont les bienvenues. C'est également pour recueillir de bonnes idées de la part de mes collègues diacres que j'ai accepté de témoigner !

Avec Sainte Barbe, le travail c'est sacré !

Benjamin CLAUSTRE
diacre



Dans le monde des entreprises de travaux publics souterrains, on fête chaque année la Sainte Barbe. Au tout début du mois de décembre, c'est l'occasion d'une fête et d'un bon repas offert à tous les salariés qui travaillent sur un chantier.

Mais la Sainte Barbe n'est pas qu'un moment festif et, si vous avez l'occasion de visiter un chantier de métro ou de travaux souterrains, vous trouverez toujours dans un coin une niche avec une statue de Sainte Barbe. C'est une tradition à laquelle les ouvriers tiennent beaucoup, quelle que soit leur religion ou conviction: Sainte Barbe veille sur le chantier et sur tous ceux qui y travaillent (s'agit-il là, à l'instar des crèches dans les mairies, d'une entorse à la laïcité ?).

Cette année, pour le projet de prolongement de la ligne 11 dont je m'occupe, c'était la première fois que nous pouvions fêter la Sainte Barbe car les travaux de génie civil ont effectivement démarré en 2016. Et les responsables des entreprises de travaux publics que nous avons retenues pour ce chantier se sont empressés de trouver une statue pour l'occasion (une superbe statue en bois originaire de Suisse, pays d'une des entreprises). Mais comme les travaux viennent de démarrer, impossible de trouver un coin de puits ou de tunnel déjà creusé pour y loger la statue.

Alors, les responsables m'ont demandé si je ne connaissais pas quelqu'un à Vincennes qui pourrait bénir la statue en attendant qu'elle puisse trouver vite une place sur le chantier (pourquoi me demander ça à moi ?). J'ai aussitôt contacté Stéphane Aulard, curé de Vincennes, qui a bien sûr accepté et que j'ai pu mettre en relation avec l'entreprise de travaux publics.

Et me voilà le vendredi 2 décembre matin sur la parvis de Notre-Dame de Vincennes, au milieu d'un cinquantaine de collègues appartenant aux différentes équipes du projet, maîtrise d'ouvrage, maîtrise d'œuvre et entreprises de travaux. D'ordinaire, c'est malheureusement uniquement pour un enterrement que nous nous retrouvons entre collègues devant une église et j'ai beaucoup apprécié le fait que, pour une fois, ce ne soit pas le cas !

Mais me voilà surtout au milieu d'une assemblée réunie pour un moment de prière, remarquablement mené par le Père Roger, un prêtre libanais ayant déjà eu l'occasion de bénir une Sainte Barbe au Liban. De façon très simple, à partir de l'Evangile des Béatitudes, il a su trouver les mots pour que ce moment parle à tous, chrétiens, juifs, musulmans et non croyants, rappelant la dimension profondément humaine de notre projet, au service des habitants et de leur vie de tous les jours, et soulignant l'importance de l'aventure humaine que nous étions appelés à vivre pendant toute la période des travaux, en nous appelant à être "artisans de paix". Puis, il nous a invité à dire le Notre Père, chacun dans sa langue maternelle (lui en araméen, ce qui n'a pas facilité les repères !).

Et, tout aussi simplement, le Père Roger est venu au déjeuner et au moment festif qui a réuni tous les acteurs du chantier, profitant de ce temps pour engager de nombreux échanges avec les uns et les autres.

A la suite de cet événement, j'ai questionné quelques collègues de mon équipe qui m'ont tous dit avoir beaucoup apprécié ce temps de recueillement. Ce fut pour moi une incroyable surprise et un merveilleux cadeau en ce temps d'Avent.

Rendez-vous est pris pour une nouvelle bénédiction en décembre prochain, au cœur du chantier cette fois : le travail c'est sacré !



SE PARLER

**Un chemin de rencontres ... une conversion
dans nos cœurs...**

Augustin GRILLON
diacre



L'équipe Se Parler est constituée depuis près de trois ans. Autour de la table, nous sommes une dizaine, hommes et femmes, concernés par l'homosexualité, parents dont un enfant est homosexuel, un prêtre - le Père Gérard Béra, et nous, Edith et moi, couple marié depuis vingt-quatre ans, qui avons été envoyés dans le cadre de ma mission diaconale pour assurer la coordination de cette équipe auprès des personnes homosexuelles et de leurs proches (parents, frères et sœurs, conjoint...).

Cette proposition de mission a été pour nous une surprise. Elle venait quelque temps après la loi autorisant le mariage pour tous et les vifs débats que cette loi avait suscités. Si dans notre vie de famille, parmi nos proches, nous connaissions peu de personnes concernées, je me rends compte qu'en fait, selon les ouï-dire familiaux, une cousine avait vécu avec une femme, une amie de lycée d'Edith avait été en couple avec une jeune femme, une animatrice d'aumônerie, quand nous étions au lycée, vivait en couple avec une femme... Par mes parents, je connaissais aussi plusieurs couples de personnes homosensibles. Il y avait quelque chose donc d'un inconnu, tout en faisant partie quand même du paysage familial, finalement ce que Pape François a appelé une périphérie. Et puis, il y avait aussi le milieu professionnel, dans lequel il y a si souvent un si loin – si proche.

Recevoir cette mission a donc été un chemin de rencontres, avec des personnes qui souvent, très souvent même, sont discrètes, parce qu'il en va souvent pour elles, après une parole dans laquelle elles se seraient découvertes, de leur vie, de leur tranquillité. Leur « intranquillité » est une source d'inconfort relationnel. Il nous a donc fallu nous parler, nous écouter, nous écouter sincèrement, et brider nos habitudes, celles de chercher à rajouter quelque chose... Ecouter c'est aussi accueillir le silence après le récit.

Une conversion dans nos cœurs s'est réalisée, pour rencontrer ces hommes et ces femmes, croyants, profondément croyants, mais qui aiment une personne du même sexe qu'eux. Le chemin de ces hommes et de ces femmes est bien souvent un chemin où la découverte de leur homosensibilité dans un premier temps leur est inaccessible. Ils, elles vivent une tension dont ils-elles ne comprennent pas forcément la source. Et ces tensions pour certain(e)s ne les empêchent pas de rencontrer une personne avec qui se marier, fonder une famille, avoir des enfants. Quand le masque vient un jour à tomber, il leur faut alors nouer, renouer des relations, reconstruire ce qui a pu être déconstruit malgré eux. Pour eux.

Quant à nous, il nous faut comprendre ce qu'est la vie quand des aspects essentiels de celle-ci n'ont pas été choisis. Le choix est de l'accueillir. Pour certains, il faut ainsi choisir la vie. Ou pas.

A LIRE !

DIACRES, une Eglise en tenue de service

Mais qui sont les diacres ? Il y a pratiquement autant d'ordinations diaconales que d'ordinations presbytérales en France. Le diaconat permanent est un fruit du Concile, sa « restauration » ayant été décidée à Vatican II. Dans les paroisses, le diacre, souvent marié et père de famille, se remarque à son étole en biais, mais son rôle, quand il ne prêche pas, semble assez limité dans la liturgie dominicale. On remarque simplement que, de plus en plus souvent, il « remplace » les prêtres pour célébrer baptêmes et mariages. Serait-il une sorte de *vicaire* ? Dans la vie courante, il s'engage dans son travail, la vie syndicale, la solidarité, la proximité avec les plus fragiles. Serait-il une sorte de *super laïc* ? Pourquoi donc des diacres et à quoi servent-ils ?

Il est temps de faire le point sur ce ministère original. Albert Rouet puise dans sa longue expérience épiscopale et dans sa fine connaissance des grands textes conciliaires pour mener en profondeur la réflexion sur un ministère qui, s'il n'existait pas - et même si les séminaires faisaient soudain le plein de futurs prêtres - manquerait absolument à l'Eglise. Il ne s'agit pas en effet de simplement déléguer un ministre au service des plus pauvres et des plus fragiles, d'occuper, en quelque sorte, une « fonction » de charité. Il s'agit beaucoup plus fondamentalement de rappeler sans cesse que l'Eglise est tout entière, dans son identité même, diaconale, au service de l'humanité. Le diacre incarne cet indispensable et incessant « aller-retour » entre le monde et l'Eglise.

On lira ici une contribution passionnante et documentée sur le diaconat permanent qui promeut une Eglise au cœur du monde.

Le diacre est un passeur d'espérance : quel beau ministère !

Albert Rouet



Albert Rouet est archevêque émérite de Poitiers, diocèse dont il a assumé la charge pastorale de 1994 à 2011 et où il a initié le projet novateur des « Communautés locales ». Ordonné prêtre en 1963 pour le diocèse de Paris, il a notamment exercé son ministère auprès des jeunes, puis comme vicaire général et évêque auxiliaire de la capitale. Il a récemment publié *Prêtres, sortir du modèle unique* (Médiaspaul 2015).

18 €
ISBN 978-2-7122-1429-6



SUR LES CHEMINS DU SERVITEUR

Méditations d'Évangile
aux carrefours de la diaconie

Comment se mettre au service de l'autre ? Pour un chrétien, que signifie « servir son frère » ?

Ce livre invite, avec l'évangéliste Luc, à méditer sur la figure du Serviteur et à tracer une géographie spirituelle de la diaconie.

Gilles Rebêche questionne l'acte du service et du don de soi à partir de quatre textes bibliques qui sont aussi quatre chemins : celui emprunté par les pèlerins d'Emmaüs, qui tardent à reconnaître Jésus marchant à leur côté ; celui parcouru par le diacre Philippe, qui, croisant un homme sur la route de Gaza, sait se rendre disponible à son cheminement intérieur ; celui de Jéricho, au bord duquel un Samaritain trouve un homme blessé ; celui de Damas, enfin, qui mène Paul à la conversion.

Quatre chemins, car c'est en cheminant qu'on devient serviteur.

Délégué épiscopal à la solidarité et à la pastorale du deuil du diocèse de Fréjus-Toulon, **Gilles Rebêche** est diacre, responsable de la Diaconie du Var. Longtemps membre du Conseil national pour la solidarité, il représente aujourd'hui l'Eglise catholique de France au Comité national d'éthique du funéraire. Il est l'auteur d'un livre de référence sur la diaconie, *Qui es-tu pour m'empêcher de mourir ?* (Éditions de l'Atelier, 2008).

Prix : 13 €

ISBN : 978-2-7082-4501-3

LES ÉDITIONS DE L'ATELIER
Les Éditions Ouvrières
51-55, rue Hoche
94200 Ivry-sur-Seine
www.editionsatelier.com

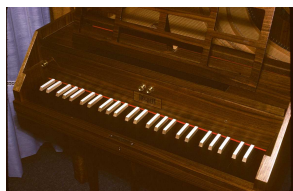


9 782708 245013

Entre nous ...un sacré hobby !

Passion : clavecin !

J'avais appris l'orgue pendant mes études secondaires. En appartement, avec femme et enfants, il me devenait de plus en plus difficile de m'absenter pour aller toucher l'orgue de l'église. Je me suis donc mis au clavecin, avec un petit clavecin de facture moderne acheté à Paris. Et c'est comme cela que tout a commencé !



Clavecin Neupert (1977)

Peu de temps après, Martine, mon épouse, me montrait, dans un magazine féminin, un article sur les clavecins en « kits ». J'ai commencé à me documenter et, dans la revue de musicologie à laquelle j'étais abonné (*Early music*), je repérais des publicités pour ces clavecins en « kits ».

C'est ainsi que lors d'un déplacement professionnel à Londres, je ramenaient un kit de clavicorde, le moins cher de la liste ; je ne prenais pas beaucoup de risque !

Muni de serre-joints et de papier de verre (la colle était fournie), en deux mois, sur la table de la salle à manger, j'ai construit mon premier instrument. Un petit clavicorde, copie d'un instrument du 17ème.

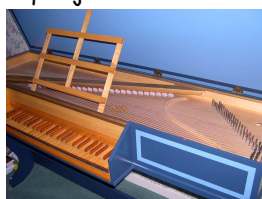


Clavicorde (1979)

Ce fut une révélation : assembler des morceaux de bois, tendre des cordes en laiton, ajuster le tout et jouer un prélude de Bach : un plaisir indicible de faire de la musique avec l'œuvre de ses mains !

Peu après, nous nous décidions pour acheter un pavillon à Villecresnes, avec un sous-sol total comprenant une chaufferie : j'y ferai mon atelier pour le prochain instrument, le suivant sur la liste des kits Zuckerman : un virginal italien.

Aussitôt déménagé, je commandais un établi de menuisier, et peu après je commençais la construction d'un virginal italien. Cela me prit une année, mais quel plaisir une fois terminé de découvrir un son riche et puissant, à tel point que j'ai revendu alors mon petit Neupert qui, en comparaison, me paraissait sonner comme une casserole !



Virginal italien (1982)

Jean-Pierre BACONNET
diacre



A Martine à qui je disais : « je me sens prêt maintenant pour un *grand français* », elle me dit en souriant : « Bah, tu feras cela à ta retraite ! ». Elle avait raison.

De grandes responsabilités professionnelles, le diaconat, puis la maladie et la mort de Martine, m'ont stoppé dans mon activité de facture instrumentale.

Mais en 2004, une fois passé le temps du deuil, je me suis souvenu de cette remarque de Martine. J'étais alors en retraite professionnelle. J'ai donc approvisionné chez Marc Ducornet une caisse assemblée d'un instrument copie d'un modèle français du 18ème, « prêt à finir ».

J'ai mis un an à assembler et régler les deux claviers, décorer l'extérieur de la caisse, corder, régler et harmoniser les 189 sautereaux. Suzanne Ramond, une amie artiste-peintre, décédée depuis, a bien voulu décorer le couvercle selon François Boucher, et la table d'harmonie *a tempera* dans le style français du 18ème siècle. Début novembre 2006, c'était l'inauguration du « *Hemsch de Jean-Pierre* » au Centre culturel de Villecresnes.

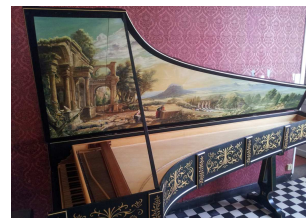


Clavecin Hemsch (2006)

Depuis, je n'ai pas arrêté :



Clavecin italien (2009)



Clavecin italien (Grimaldi 2016)

J'arrête là pour le clavecin, car je vais revenir à l'orgue en 2017 !

Pour en savoir plus :

<http://www.jpbaconnet.fr>

<http://opus-cinque.blogspot.fr>

<http://dom-bedos.blogspot.com>

Pour les écouter : <http://www.youtube.com/jpbaconnet>

Entre nous ...

Départ ...



Vous avez sans doute appris le départ en province de Jean-Paul et Arlette DENORME. Avec l'accord de notre évêque, le Père Michel SANTIER, ils ont rejoint le diocèse de Moulins. Nous avons reçu d'eux le message suivant :

Paroisse St François d' Assise à Domérat

A l'attention de nos chers frères et sœurs en diaconat.

Moulte circonstances ont fait que nous quittons le Val-de-Marne pour aller à la campagne.

Conscients de la peine que nous faisons à certains, nous partons avec un certain pincement au cœur.

*Nous ne voulions pas partir sans vous dire un grand et chaleureux **MERCI** à tous pour le bonheur que vous nous avez apporté de nous avoir accueillis "tels que nous sommes".*

J'aurai tellement aimé faire mieux !!!! (Arlette)

Même si nous partons à "la campagne", des moyens de communication existent.....

mail: denorme.arlette@bbox.fr.....tel fixe : 09 82 24 86 37.....portables : A 06 50 61 03 39 JP 06 59 77 16 49.....

visite des val-de-marnais !!!!!!!!! que sais-je encore !!!!

***PARDON** si nous n'avons pas eu le temps de dire **AU REVOIR** à chacun et chacune personnellement.*

Soyez certains que nous restons fidèles à notre devise " charité n'a pas d'heure". Notre maison vous sera toujours ouverte. Le centre de la France peut permettre une étape "recharge de batteries " à 6 kms de Montluçon

*Notre nouvelle adresse : **8 rue du lac 03410 Domérat***

Nous avons eu le plaisir d'être adoptés à la chorale de la paroisse.

Le copain diacre de Domérat est malade actuellement et préfère aller mieux pour nous recevoir, âgé de 77 ans, de santé fragile, préférant le climat de son Portugal natal !!!!!!!!

*Soyez certains que **AU REVOIR ne veut pas dire ADIEU***

A tous et à chacun, nous souhaitons bon courage à la suite du synode et plein de bonheur et de paix pour vous et vos familles.

N'oubliez jamais ceux qui vous aiment.....et nous en faisons partie !!!!!

Nous espérons très fort participer à la récollection du mois de Mars 2017 à Orsay!!! (souvenirs, souvenirs !!!)

En union de prière avec vous tous. Fraternellement

Jean-Paul et Arlette

Nos peines

Christine HEMERY a perdu son papa en tout début d'année : nous assurons Christine et toute sa famille de nos prières .

Nos joies

Ordination diaconale

Le 8 janvier 2017, Monseigneur SANTIER a ordonné Marc DUMOULIN diacre en vue du presbytérat à Saint-Pierre de Charenton : la fraternité diaconale porte Marc dans la prière sur le chemin vers l'ordination presbytérale.

Anniversaires d'ordination

En 2017, Léandre CORTANA et Jean-Claude PERRICHON fêteront leurs 20 ans d'ordination, Gérard GAUTIER ses 10 ans d'ordination : nos prières les accompagnent dans leurs ministères !

Missions

A la demande de la Pastorale des migrants et des réfugiés et avec l'accord de notre Evêque, François et Martine DEMAISON ont pris en charge... WELCOME 94. Bâti avec la participation du Service Jésuite des Réfugiés et du Secours Catholique, ce réseau d'accueil et d'accompagnement de demandeurs d'asile dans le Val-de-Marne permet de loger dans des familles et d'accompagner par un tuteur un demandeur d'asile.

Pour plus de renseignements , contacter

François et Martine DEMAISON

06 20 15 54 07 welcomevdm94@gmail.com

François TRIBOUT a reçu de l'évêque de Beauvais sa nouvelle mission : il est désormais responsable de la formation au diaconat et membre de la commission immobilière du diocèse qui l'a accueilli et auprès duquel il a été détaché par notre évêque, le Père SANTIER. Jean-Pierre ROCHE et Jean DESTRAÇ ont retrouvé à la session nationale consacrée justement à la formation au diaconat.